

Trois aspects du patrimoine équestre militaire : des archives du XIX^e, des traditions du XX^e et une pratique actuelle

Gilles Aubagnac



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/9714>
DOI : 10.4000/insitu.9714
ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Gilles Aubagnac, « Trois aspects du patrimoine équestre militaire : des archives du XIX^e, des traditions du XX^e et une pratique actuelle », *In Situ* [En ligne], 18 | 2012, mis en ligne le 19 février 2019, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/9714> ; DOI : 10.4000/insitu.9714

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Trois aspects du patrimoine équestre militaire : des archives du XIX^e, des traditions du XX^e et une pratique actuelle

Gilles Aubagnac

- 1 Cette communication s'inscrit dans le contexte général de la thématique mais propose une approche particulière du patrimoine équestre français. Aujourd'hui le cheval se situe dans le domaine du sport. Pendant des siècles – des millénaires ? – le cheval a fonctionné en couple avec deux fonctions majeures des activités humaines : l'agriculture et la guerre. C'est sur la seconde que portera l'essentiel de cette étude en abordant la question du patrimoine équestre sous son aspect militaire.
- 2 Certes, « l'histoire bataille » est réductrice si l'on ne s'occupe que des combats et des « grands capitaines » : la fumée des combats obscurcit parfois le regard des historiens. Cette histoire militaire est aussi une histoire économique, sociale, culturelle, une histoire des mentalités : la porte est alors ouverte à une histoire générale qui illustre des aspects insoupçonnés ou méconnus. De plus, l'histoire serait stérile si elle n'était qu'un regard porté sur le passé. L'histoire est certes souvent narration, mais elle doit être surtout interrogation. Il en est de même pour le patrimoine : cristalliser le passé et le regarder comme dans une vitrine est finalement assez mortifère. Le patrimoine doit être aussi quelque chose de vivant.
- 3 Il est ainsi proposé d'esquisser trois angles d'étude possibles de ce patrimoine équestre militaire : d'abord une première approche à travers une histoire économique à partir des archives communales de réquisitions militaires de chevaux à la fin du XIX^e siècle dans le Var ; ensuite, une étude culturelle illustrée par la symbolique et les traditions militaires qui donnent une place importante au cheval au milieu du XX^e siècle. Enfin, la troisième partie s'attachera à montrer pourquoi le cheval pourrait être encore aujourd'hui dans l'armée française un mode pertinent d'entraînement physique et psychologique du soldat.

Les réquisitions de chevaux à la fin du XIX^e siècle ; ou comment faire parler les chiffres

- 4 Après la défaite de 1870 et avec l'instauration de la III^e République, la France entre dans une période de grands changements : politiques, sociaux, économiques et bien-sûr militaires. L'échec face à la Prusse, la perte de l'Alsace-Lorraine, les évolutions technologiques de l'armement amènent un lot important de réformes concernant les effectifs, les états-majors, les réserves, la formation. Le chemin de fer a montré son utilité en 1870 et les Prussiens ont su parfaitement l'utiliser ; la France prend en compte ce moyen de transport pour préparer la mise en place des troupes. Néanmoins, le facteur majeur de mobilité, outre bien sûr les pieds des fantassins, est le cheval aussi bien pour les régiments de cavalerie que pour ceux d'artillerie et pour tous les transports logistiques. Tout comme il existe une mobilisation des hommes, il faut une mobilisation des chevaux. Pour cela il faut connaître, dès le temps de paix, les ressources possibles et il est donc nécessaire de prévoir un état comptable de tous les chevaux et mulets de France. Dans chaque commune des états quantitatifs et qualitatifs sont établis de manière régulière par les administrations municipales, suivant des normes fixées par le ministère de la Guerre. La France n'a jamais su mettre en œuvre un véritable élevage de chevaux pour les armées ; elle doit y pallier par la réquisition. Ces recensements des chevaux et mulets ont souvent été conservés dans les archives municipales et, parfois, versés aux archives départementales. Pour la commune de Salernes, dans le Var, les états de recensements ont été conservés pour la période allant de 1878 à 1884.
- 5 Salernes est un gros bourg dans les hauts-cantons du Var qui vit surtout d'une agriculture méridionale ancestrale – huile d'olive, vin, blé, figes, haricots,... – à laquelle se sont ajoutées quelques magnaneries, de petites filatures de soie et une production de faïence. Au début du XIX^e siècle, Salernes cherche à tirer parti d'autres ressources autour des gisements d'argile rouge d'excellente qualité. L'eau coule en abondance et les forêts de pins couvrent une vaste partie du territoire et donnent un très bon combustible. Il y a là tous les éléments nécessaires pour des fabrications à base d'argile. Salernes se spécialise dans la production de mallons hexagones plus familièrement appelés aujourd'hui tomettes provençales. En 1882, le village compte quarante fabriques qui emploient six cents hommes et plus de quatre cents femmes. Chaque fabrique possède un ou plusieurs chevaux et mulets avec un tombereau ou une charrette soit pour le transport de l'argile brute ou du bois soit pour celui des tomettes. Anes et mulets sont aussi utilisés pour mouvoir les moulins destinés à laver l'argile.
- 6 Les archives municipales conservent donc les états de trois recensements des chevaux et mulets pour les années 1878, 1881 et 1884. Il s'agit de longues listes qui répertorient les propriétaires d'animaux et de charrettes ainsi que les caractéristiques des chevaux et des mulets : sexe, taille au garrot, âge et parfois robe. Ces états ont été publiés¹ par Alexandra Allione, conservateur du musée des Arts et Traditions Populaires (ATP) de Draguignan dans le Var. Les exemples ci-dessous donnent une idée de ce recensement et des informations contenues dans ces archives.

Nom-prénoms : FOURNIER Jean-Baptiste

Profession : fabricant de mallons

Forme : voiture à 2 roues et à 1 cheval, un tombereau

Poids transportable : 1200 kilos

Espèce et sexe de l'animal : un cheval
 Age en 1878 : 21
 Taille en centimètres : 158
 Robe et signes particuliers : brun foncé
 Class. donné par la commission de 1877 : refusé
 Nom-prénoms : AMPHOUX Joseph
 Profession : fabricant de mallons
 Domicile : Saint Romain
 Forme : voiture à 2 roues et à 1 cheval, un tombereau
 Poids transportable : 800 kilos
 Espèce et sexe de l'animal : un cheval
 Age en 1878 : 17
 Taille en centimètre : 148
 Robe et signes particuliers : marron
 Class. donné par la commission en 1877 : 3e C
 Nom-prénoms : BASSET Firmin
 Profession : fabricant de mallons
 Domicile : Salernes
 Forme : voiture à 2 roues et à 1 cheval, une charrette
 Poids transportable : 2000 kilos
 Espèce et sexe de l'animal : un cheval
 Age en 1878 : 11
 Taille en centimètres : 150
 Robe et signes particuliers : gris truité
 Class. donné par la commission en 1877 : 6° C
 Nom-prénoms : COLLE Lazare
 Profession : fabricant de mallons
 Domicile : Salernes
 Forme : voiture à 2 roues et à 1 cheval, une charrette
 Poids transportable : 2000 kilos
 Espèce et sexe de l'animal : un cheval
 Age en 1878 : 5
 Taille en centimètres : 158
 Robe et signes particuliers : gr.pom
 Nom-prénoms : DOL Emmanuel
 Profession : fabricant de mallons
 Domicile : Salernes
 Forme : voiture à 2 roues et à 1 cheval, une charrette
 Poids transportable : 1600 kilos
 Espèce et sexe de l'animal : un cheval
 Age en 1878 : 8
 Taille en centimètres : 158
 Robe et signes particuliers : gris
 Class. donné par la commission en 1877 : 6° C

- 7 Il s'agit de données brutes ; il faut donc « faire parler » les chiffres.
- 8 À travers ces longues listes, il est aisé de voir comment la guerre est susceptible de désorganiser l'économie. Si tous les animaux de trait sont réquisitionnés, l'économie s'arrête. Ceci permet de comprendre les théories qui se sont développées dans les états-majors français et dans le haut-commandement. Il faut une guerre courte car la France n'est pas en mesure de se lancer dans un conflit long. Pour une guerre courte, il faut aussi une tactique dynamique mise en œuvre par les « offensives à outrance » développées par de nombreux stratèges comme le colonel Grandmaison à l'École de guerre à la veille de 1914. Ces offensives destinées à prendre très vite l'ascendant sur l'ennemi devraient donner une issue rapide et victorieuse au conflit. C'est la seule façon de ne pas

désorganiser le pays, c'est aussi la seule guerre possible compte tenu de la différence d'effectifs militaires par rapport à l'Allemagne due à l'importante disproportion des populations.

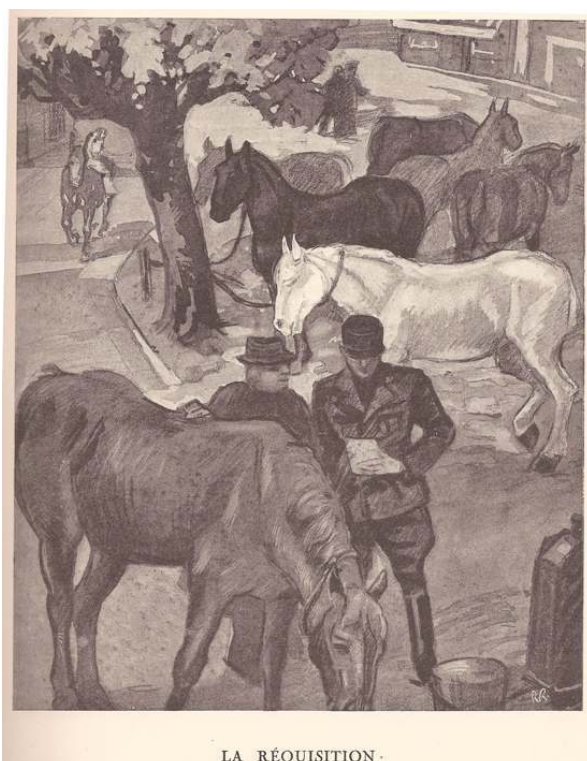
- 9 À regarder ces séries d'archives, on est aussi tenté d'essayer de se lancer dans une histoire statistique ou encore d'employer les statistiques comme matériaux de l'histoire².
- 10 D'abord il est intéressant de considérer l'âge moyen des chevaux, soit une dizaine d'années. Si l'âge moyen a « rajeuni » en 1881 par rapport à 1878, il a progressé trois ans plus tard. Les écarts d'âge entre tous les chevaux à une même date sont les plus importants en 1878. La taille moyenne au garrot est en constante diminution. Le nombre de chevaux est en baisse à chaque recensement : en 1884, il est de moitié par rapport à celui de 1878. Le nombre de mulets augmente en 1881, pour baisser de façon significative en 1884. Ceci est peut-être à mettre en rapport avec le développement du chemin de fer qui arrive alors jusqu'à Salernes et qui permet par Draguignan de rejoindre la grande ligne de Toulon à Marseille.
- 11 Toutefois, il est difficile à travers ce seul exemple des recensements de Salernes de tirer des conclusions. Il apparaît clairement qu'il y a là des pistes de recherches dans le domaine de l'usage des méthodes statistiques en histoire. Il pourrait être intéressant de lancer une telle étude sur plusieurs communes, un département voire une région. C'est sans nul doute un travail fastidieux dans sa première phase, celle de l'inventaire et de la mise en tableaux des données mais qui serait sans nul doute des plus instructifs à grande échelle car il y a là le « portrait » de la population équine française à certaines périodes. Un étudiant en histoire et intéressé par les chevaux pourrait se lancer dans une thèse sur un tel sujet qui serait tout à fait novateur et dont les résultats apporteraient certainement des données inédites sur la population équine en France à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.
- 12 Tableau récapitulatif réalisé à partir de la compilation des recensements de Salernes (Var)

1878		1881		1884		
Chevaux sauf si * => jument						
Taille de l'animal	Age de l'animal	Taille de l'animal	Age de l'animal	Taille de l'animal	Age de l'animal	
158	21		10	150	19	
148	17	146	8	150	7	
150	11	148	7	154	11	
158	5	148	7	151	10	
158	8		9	154	9	
139	11	154	8	148	10	
	6	148	10	155	8	

164	10		6	149	12	
159	4	148	5	157	9	
165	14	149	10	163 *	11 *	
147	6		15		7 *	
154	10		11	160	14	
153	13	155	9	148	13	
163	11	155	9	155	16	
160	10	159	10			
156	17	169	12			
	12	168	10			
	12					
	16					
162	20					
	6					
160	8					
	12					
	6					
	6					
159	7					
166	8					
155	9					
moyennes						
156,7	10,57	153,92	9,18	153,38	11,14	
Mulets sauf si * => mule						
	8	150	6	159*	7*	
	12	153	10	154*	13*	
146	6		5	144	14	

148	15	157	5	150	9	
151	14	158	15			
156	20	159	15			
		155	9			
			20			
			5			
			5			
moyennes						
150,25	12,5	155,33	9,5	151,75	10,75	

Figure 1



Aquarelle de Robert Rolland, « La réquisition », illustrant l'ouvrage « Ceux de l'artillerie, 1939-1940 », par Étienne Debuison, Éditions Archat, Lyon 1941.

© Musée de l'Artillerie- DR.

Histoire des représentations : les chevaux et les militaires au milieu du XXe siècle

- 13 Après cette approche économique et statistique du patrimoine équestre militaire, envisageons un autre angle d'étude : celui des représentations à travers les affiches et les insignes marqués par la présence du cheval dans l'armée française au milieu du XX^e siècle. Il s'agit d'un domaine assez peu exploré, connu certes de certains spécialistes mais plus dans une approche de collectionneur que dans une perspective académique.
- 14 Le militaire, hier et aujourd'hui, est très sensible à l'image. Image qu'il se donne de lui-même et image qu'il donne à voir aux autres, à l'intérieur de son groupe mais aussi à l'extérieur. Aussi, l'étude des images qu'il produit ou qu'il regarde est-elle des plus intéressantes car elle donne des explications souvent plus précises que ce que l'on trouve dans les mots, les écrits, les rapports, les archives. Le militaire est souvent grégaire et l'image est parfois aussi l'image d'un groupe, le groupe n'existant que par contraste avec un autre groupe : cette réflexion crée l'identité car la fierté d'appartenance est un facteur de l'efficacité opérationnelle.
- 15 De façon plus particulière et dans la thématique qui est celle de cette étude, le cheval n'existe que par opposition au moteur. En effet, le cheval a été pendant des siècles quasi consubstantiel au militaire. Le cheval était un moyen de transport, un animal de combat et une force motrice. Durant la Première Guerre mondiale le cheval-vapeur commence à détrôner l'animal mais il faut attendre le second conflit pour totalement franchir le pas. L'entre-deux-guerres est ainsi très riche en représentations du cheval et du moteur qui s'opposent dans des représentations telles que les affiches du carrousel de l'École d'Application de l'Artillerie de 1930 à 1942 ou encore les insignes métalliques spécifiques à chaque unité, des années trente jusqu'à la fin de la guerre d'Algérie, puisque c'est au début des années soixante que les derniers régiments de cavalerie – les spahis – disparaissent de l'ordre de bataille français.

Que nous montre le cheval sur les affiches du carrousel de l'artillerie ?

- 16 Il s'agit ici d'étudier deux affiches du carrousel de Fontainebleau datant de 1930 et de 1934 et une troisième, du carrousel de Nîmes en 1942.
- 17 Au moment de la Révolution, la première école d'application avait été créée d'abord à Châlons puis transférée à Metz. Elle recevait les officiers de l'artillerie et du génie sortant d'une autre école, celle de Polytechnique, afin de mettre en pratique les théories apprises – en application, d'où le nom d'école d'application – au profit du tir au canon ou de la fortification. Lors de l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Allemagne, Metz devient une ville allemande et l'école emménage à Fontainebleau dès l'automne de 1871. Cette école née avec la III^e République disparaît avec elle en 1940 pour s'installer à Nîmes en zone dite libre dans le cadre de l'armée d'armistice. Dans l'artillerie, la pratique de l'équitation est tout aussi importante que dans la cavalerie. Le carrousel de Fontainebleau est alors aussi connu que celui de Saumur et draine autant de curieux que d'amateurs. Ces trois affiches sont un concentré d'histoire et, sans être sur-interprété, leur message est des plus intéressants³.

Figure 2

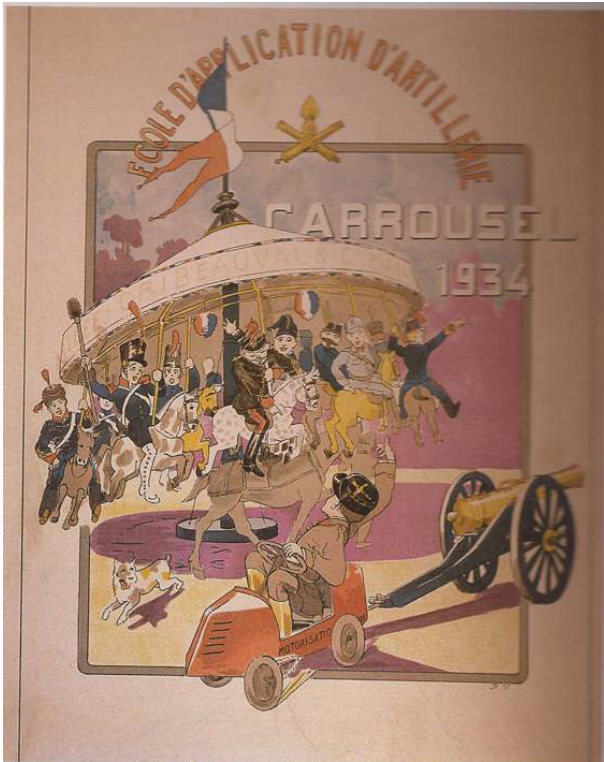


Affiche du carrousel de l'école d'artillerie de Fontainebleau en 1930 (Musée de l'Artillerie). de LOMBARES, Michel. *Histoire de l'artillerie française*. Édition Lavauzelle.

- 18 L'affiche de 1930 est très classique. Il s'agit d'un officier de l'encadrement de l'école d'artillerie qui saute, avec son cheval, au-dessus d'un haut portail. Le dessin n'a rien de vraiment original. Les uniformes sont majoritairement bleu-horizon, ceux hérités de la Grande Guerre. Le cheval domine les hommes et même le vélo(cipède) qui est la seule illustration de la modernité. Ce saut au-dessus du portail pourrait symboliser le départ de l'école des sous-lieutenants qui ayant terminé leur année d'application partent « vers la vraie vie », celle des régiments. Finalement, la seule vraie actualité de cette affiche serait peut-être le petit chien ! Il ressemble à Milou, le compagnon de Tintin. Milou est né en janvier 1929...
- 19 L'affiche de 1934 est assez différente à la fois par son graphisme et par les symboles qu'elle met en scène. Il y a deux scènes qui « se regardent ». En haut à gauche, des petits chevaux de bois tournent sur un manège, les cavaliers portent des uniformes du XIX^e siècle et semblent fort joyeux. En bas à droite, un sous-lieutenant en tenue kaki conduit une voiture à pédales qui tracte un canon qui rappelle, par son profil, ceux des campagnes napoléoniennes.
- 20 Il semble qu'il y ait sur cette seconde affiche un message bien plus fort que sur la précédente. Ce manège qui tourne - en rond - n'est-il pas une critique de l'artillerie et de l'équitation du passé ? Et le jeune officier en tenue kaki, est à l'aune de la modernité et est acquis à la motorisation : le moteur tracte le canon. Mais le canon est-il technologiquement à la hauteur de son tracteur et de ses officiers ? Cette affiche constitue une excellente analyse de l'artillerie en 1934, entre l'avoine et l'essence⁴. Hitler est arrivé au pouvoir en 1933. Il y a eu le 6 février 1934. Le colonel de Gaulle s'est fait

connaître en 1932 par son ouvrage « Le fil de l'épée » et, en 1934, il publie « Vers l'armée de métier ». Quant au chien il ne regarde pas la scène comme en 1930, mais il semble joyeux ! L'affiche du carrousel de l'école d'artillerie de Fontainebleau de 1934 est donc bien une interrogation, voire un jugement. Ce n'est pas simplement une information touristique pour amateur de chevaux.

Figure 3

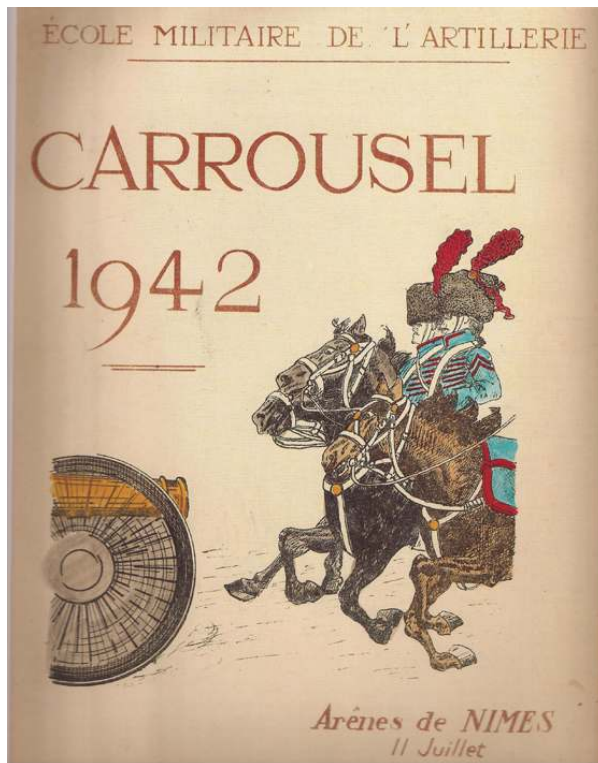


Affiche du carrousel de l'école d'artillerie de Fontainebleau en 1934 (Musée de l'Artillerie). de LOMBARES, Michel. *Histoire de l'artillerie française*. Édition Lavauzelle.

- 21 Après la défaite de l'été de 1940, les conventions d'armistice avec l'Allemagne et l'Italie ont permis à la France de conserver une armée de 100 000 hommes en métropole dans la partie sud du pays dite « zone libre ». Cette armée a peu de moyens mécaniques car ils lui sont refusés par les termes des conventions. Néanmoins, il s'agit d'une armée, uniquement constituée d'engagés, qui garde un moral élevé et qui est animée par un fort sentiment antiallemand⁵. Elle veut se préparer à une revanche que finalement elle n'a pu mettre en œuvre car elle a été dissoute en novembre 1942 lorsque la zone libre a été envahie par les Allemands en réaction au débarquement anglo-américain en Afrique française du Nord.
- 22 L'affiche du carrousel de 1942 est totalement différente des deux précédentes. Elle semble être un retour vers le passé, vers les riches heures de l'artillerie du Premier Empire ou du Second, car le rendu des uniformes n'est pas très précis. Ces artilleurs ne voudraient pas regarder la réalité ; ils rêvent d'un passé glorieux dans lequel ils recherchent, peut-être, la force de préparer une revanche. Ce cheval, à l'ancienne, devient intemporel, c'est la tradition de l'Artillerie et non pas l'artillerie. Le cheval n'est plus un moyen de faire la guerre mais sans nul doute un symbole : celui d'une belle artillerie victorieuse !... L'histoire montre que cela n'était pas faux. L'artillerie du corps expéditionnaire en Italie a

été l'une des plus brillantes de l'histoire, en 1943-1944 ; elle a même donné des leçons à son homologue américaine.

Figure 4



Affiche du carrousel de l'école d'artillerie de Nîmes en 1942 (Musée de l'Artillerie), de LOMBARES, Michel. *Histoire de l'artillerie française*. Édition Lavauzelle.

Le cheval et le moteur sur les insignes de l'artillerie au milieu du XX^e siècle

- 23 L'autre angle d'approche de l'histoire culturelle de l'artillerie peut être ainsi celui de l'étude des insignes de l'artillerie ou plus précisément des insignes métalliques de poitrine⁶. En général et de façon traditionnelle, le cheval est peu présent dans l'héraldique française. Il porte le cavalier et ses armes, mais ne figure pas sur les armes du cavalier. Cette situation se retrouve sur les insignes militaires. Ainsi, en 1939, sur trente-et-un régiments de cavalerie métropolitaine, seuls trois arborent un cheval sur leur insigne : le 20^e dragons, le 3^e hussards et le 18^e chasseurs, soit moins de 10 %.
- 24 Les insignes métalliques sont nés durant la Grande Guerre. Lorsque tous les soldats portaient l'uniforme bleu-horizon, il n'était plus possible de distinguer un artilleur d'un fantassin, un chasseur d'Afrique, d'un chasseur à cheval. Dans le domaine militaire cette question d'arme ou de subdivision d'armes est des plus importantes. La fierté d'appartenance à un corps est un des éléments essentiels du monde militaire. Elle constitue une sorte de généalogie qui pousse le soldat à dépasser les contingences du moment pour être à la hauteur du souvenir héroïsé de ses « ancêtres »⁷.
- 25 Ainsi, à partir de 1916, des insignes ont été créés d'abord pour les unités du Train des Équipages et surtout dans l'entre-deux-guerres pour une grande majorité des unités. Le

commandement a d'abord voulu interdire le port de ces « breloques » selon la terminologie dépréciative de cette époque. Puis il a fallu envisager d'accepter ce que l'on ne pouvait interdire. Les premiers essais officiels ont justement été faits dans la cavalerie. Les premiers dessins de ces insignes qui auraient pu devenir officiels sont réalisés par des bureaux du ministère de la Guerre en 1936. Ceux qui sont en charge de ce projet recherchent alors les racines généalogiques des régiments de cavalerie et remontent, à juste titre, jusqu'à l'Ancien Régime. Les dessins de ces premiers insignes comportent ainsi beaucoup de blasons et de fleurs de lis⁸. Le gouvernement est alors celui du Front Populaire : le projet n'est pas accepté. En 1939, de nouveaux projets sont réalisés sur un échantillon assez large de régiments de l'armée de Terre mais aussi de la jeune armée de l'Air et de bâtiments de la Marine nationale. Ils sont publiés sur une double page du journal *L'illustration* du 15 juillet 1939⁹. Si de nombreux régiments d'active et de réserve réalisent leurs insignes durant la drôle de guerre, la majorité des projets disparaissent dans la tourmente du printemps et de l'été de 1940. L'armée française reprend le combat en 1942 en Tunisie, après le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord puis en Italie en 1943 après avoir été équipée en matériel américain. Le soldat français, dans cette nouvelle tenue, a les mêmes réactions que celles de ses aînés à la fin de la Grande Guerre et les insignes métalliques fleurissent sur les poitrines et deviennent tout à fait officiels à partir de 1945 date à laquelle est créé un bureau de la symbolique militaire et des homologations à l'État-major de l'armée de Terre¹⁰.

- 26 Ainsi, comme nous l'avons constaté plus haut pour les régiments de cavalerie en 1939, le cheval est peu présent sur les insignes et cela devient encore plus évident après le réarmement américain de 1943. En revanche, on le retrouve sur d'autres insignes, ceux des régiments de cavalerie de l'armée d'Afrique, des régiments d'artillerie, des unités moins prestigieuses ou dotées de mulets.

Un retour à la mythologie

- 27 Pour de nombreux régiments d'artillerie surtout, vers 1939, le cheval est d'abord un retour à la mythologie, comme pour le 75^e régiment d'artillerie où Pégase symbolise la vitesse du cheval ailé dont s'inspire la batterie de canons de 75mm à cheval qui se déplace avec rapidité sur le champ de bataille. Le centaure est de la même veine : c'est la force et la rapidité du cheval alliées à l'intelligence de l'homme pour le 74^e d'artillerie. Ces deux unités appartiennent à la « volante », cette artillerie de division de cavalerie qui peut se mettre en batterie au galop. Il en est de même pour l'insigne du 13^e RA sur lequel le centaure envoie l'obus avec une redondance sur la symbolique du cheval puisque l'insigne est inscrit dans un fer à cheval qui aurait pour vertu de porter chance. Le 388^e régiment d'artillerie va plus loin dans le réalisme car le centaure emporte Déjanire au corps dévêtu ; il faudrait peut-être voir dans cette réalisation, pour ce régiment de réserve mis sur pied à la mobilisation de 1939, un fantasme de conversation de popote, certes cultivée, durant la drôle de guerre¹¹.

Figure 5



Insigne du 75^e RA.
© DR.

Figure 6



Insigne du 74^e RA.
© DR.

Figure 7



Insigne du 13^e RA.
© DR.

Figure 8

Insigne du 388^e RAPT.

© DR.

Les cavaliers d'Afrique

- 28 Les cavaliers d'Afrique sont plus fidèles à leurs montures que leurs camarades de métropole. En effet, 40 % des insignes font référence de manière directe ou indirecte au cheval comme le 7^e régiment de spahis algériens sur lequel figure un magnifique cheval arabe « blanc », celui du 5^e régiment de spahis algériens où un tout petit char est noyé dans un bel étrier arabe, ou encore le 5^e régiment de chasseurs d'Afrique où la mer, une mosquée avec son minaret et une automitrailleuse sont inscrites dans un fer à cheval.

Figure 9



Insigne du 7^e Régiment de Spahis algériens.

© DR.

Figure 10



Insigne du 5^e Régiment de Spahis algériens.

© DR.

Figure 11



Insigne du 5^e Régiment de chasseurs d'Afrique.

© DR.

- 29 Tous ces insignes sont très réalistes, de belle fabrication avec de beaux émaux.

Entre l'avoine et l'essence, le cheval et le moteur

Figure 12



Insigne du DGA 41.
© DR.

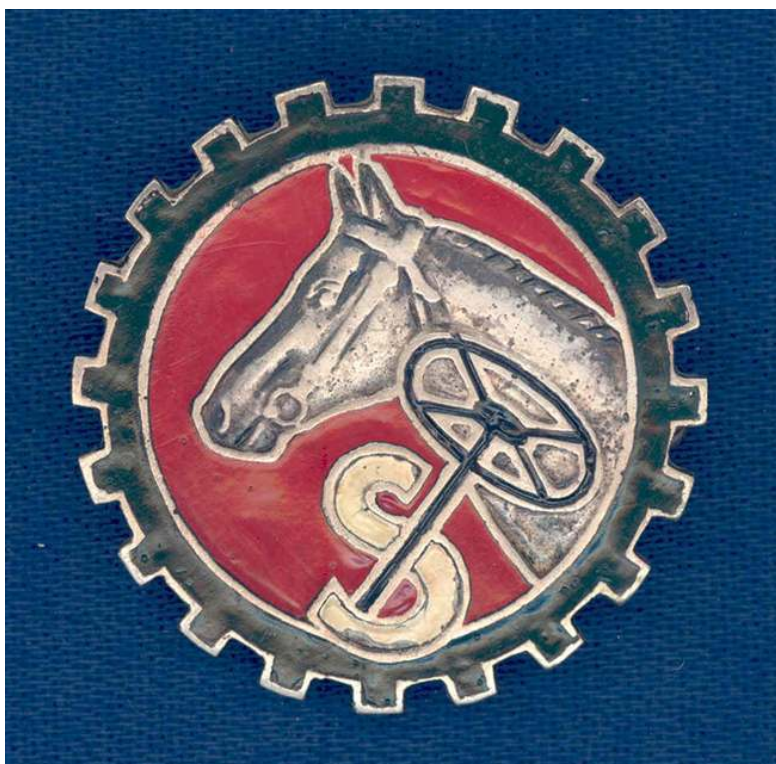
Figure 13

Insigne de la 904-20^e Cie de Camions-Réservoirs.

© DR.

- 30 On retrouve le cheval Pégase de façon plus surprenante, sur d'autres insignes comme celui de la 904^e compagnie de camions-citernes avec une roue dentée qui rappelle la motorisation ou celui de la DGA de Vincennes où il surmonte le donjon du château, un canon lourd est entouré d'une roue dentée symbole de la motorisation associée à un sautoir de bombardes typique des insignes de l'artillerie depuis le milieu du XVIII^e siècle. Pour ces unités, c'est le moteur qui, d'une certaine manière, donne des ailes au cheval.
- 31 Le cheval et le moteur se retrouvent sur d'autres insignes de manière plus réaliste avec une roue dentée qui est devenue le symbole de la mécanisation, comme sur l'insigne du cours du Train de l'école de cavalerie et du train de Saumur reconnaissable au S à la base du volant. À la roue est donc associé parfois un volant comme sur le 14^e groupe de reconnaissance de corps d'armée (14^e GRCA). Le volant est aussi associé au fer à cheval et au casque de dragons (ou de cuirassiers ?) pour le 20^e groupe de reconnaissance de division d'infanterie.

Figure 14



Insigne du Cours train de l'école d'application de la cavalerie et du train.
© DR.

Figure 15



Insigne du 14^e GRCA.
© DR.

Figure 16



Insigne du 20^e GRDI.
© DR.

- 32 L'insigne du 1^{er} groupe de reconnaissance de division d'infanterie (GRDI) est, quant à lui, d'une grande originalité à la fois par sa forme – un rectangle horizontal très allongé – que par la superposition d'une tourelle de char et de la tête d'un cheval. Les formes sont très épurées et d'une esthétique parfaite. Les GRDI, comme le 1^{er} ou le 20^e, ont été créés en 1939 à partir d'éléments provenant de régiments de cavalerie métropolitaine ; ces deux insignes montrent bien qu'une création administrative identique donne des résultats symboliques différents à l'image des hommes qui, eux, ne sont pas des produits administratifs.

Figure 17

Insigne du 1^{er} GRDI.

© DR.

- 33 L'insigne du 6^e groupe d'automitrailleuses est, lui, des plus classiques dans sa forme et l'on sent bien un certain regret de ces cavaliers qui ont abandonné le cheval et son panache pour des véhicules à moteur. Tout comme à la 339^e compagnie automobile de transport où le cheval avec une tête très réaliste et un fer domine largement la roue dentée.

Figure 18

Insigne du 6^e groupe d'automitrailleuses.

© DR.

Figure 19

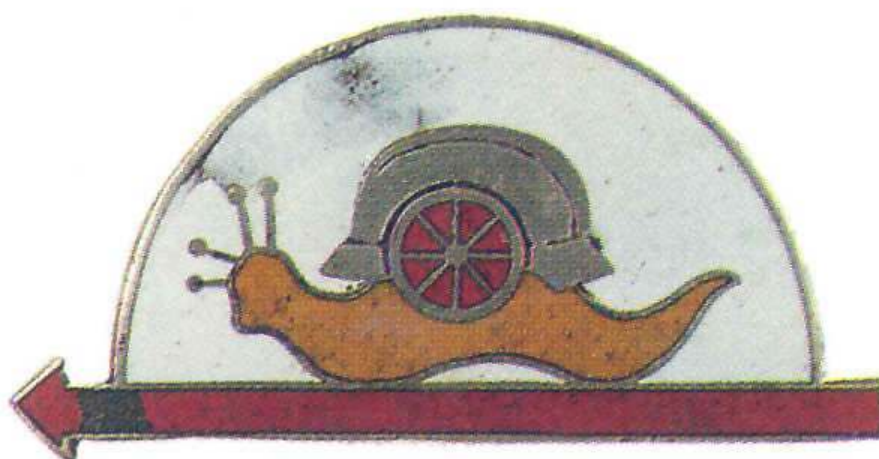


Insigne de la 339-22^e Cie Automobile de Transport.

© DR.

- 34 Dans les compagnies hippomobiles du train ou de quartier général, on sent aussi un certain regret de ne pas être motorisé : l'escargot et la tortue parlent d'eux-mêmes. L'escargot qui porte un casque en guise de coquille surmontée d'une roue de matériel hippomobile – par opposition à la roue dentée des motorisés – est l'insigne d'une compagnie hippomobile qui certainement regrette de ne pas être encore passée au cheval-vapeur, tout comme la 136/187^e compagnie hippomobile de quartier général qui doit mêler le foin et l'essence et qui avance donc à la vitesse des chevaux ou mulets dont la lenteur est représentée par un escargot stylisé.

Figure 20



Insigne de la compagnie hippomobile.

© DR.

Figure 21



Insigne de la 136-18^e Cie hippomobile de quartier général.

© DR.

- 35 En revanche, une autre compagnie hippomobile du Train avec une tortue et un fer à cheval semble satisfaite de son sort si l'on en croit la devise : « lentement mais sûrement ». La 24^e compagnie hippomobile de QG, stationnée à Paris, semble satisfaite elle aussi puisque la tête de cheval est associée à une flèche, symbole de vitesse. Quant à la 260^e, on ne sait guère qu'en penser, l'hermine de Bretagne est entourée d'un fer à cheval, tout comme pour la 114^e.

Figure 22



Insigne de la Cie Hippomobile du Train (non identifié).

© DR.

Figure 23



Insigne de la 271-24^e Cie Hippomobile de Quartier Général.
© DR.

Figure 24



Insigne de la 260-44^e Cie Hippomobile de Quartier Général.
© DR.

Figure 25

Insigne de 114-44^e Cie Auxiliaire de Transport Hippomobile.

© DR.

Et même le cheval et l'humour, avec ou sans moteur

- 36 Néanmoins, à cette époque des débuts de la motorisation, certains insignes manient l'humour qui peut être parfois grinçant. Le Bureau des homologations du service historique (créé en 1945) ne laisse plus passer de telles représentations aujourd'hui : le règlement bride l'imagination¹².
- 37 L'insigne du 2^e régiment de chasseurs d'Afrique (2CA) aurait été réalisé par un lieutenant mécontent de son affectation. La chéchia rouge est bien reconnaissable ainsi que le cheval mécanique muni de phares et de roulettes. Le cavalier semble beaucoup suer à chevaucher cette monture hybride. L'ensemble est circonscrit dans un fer à cheval. Quant au dragon du 2^e régiment du même nom, il chevauche une chenille, plus animale que celles des véhicules chenillés. Cet insigne du 2^e bataillon de dragons portés (2^e BDP) de la fin des années 1930 rappelle par son graphisme le début des dessins animés du cinéma américain ou le graphisme des bandes dessinées d'alors. Aujourd'hui, ce type d'insigne n'est plus réalisable : les règlements, les stéréotypes freinent une telle liberté.

Figure 26



Insigne du 2^e Régiment de Chasseurs d'Afrique (1935).
© DR.

Figure 27

Insigne du 2^e BDP - 1^{er} escadron.

© DR.

Et les mulets...

- 38 Ils sont les parents pauvres des armées et pourtant ils sont aussi de toutes les corvées¹³. Sur certains insignes les mulets sont parfaitement représentés que ce soit dans l'artillerie (93^e RAM, régiment d'artillerie de montagne) dans les chasseurs alpins (86^e bataillon) ou dans les compagnies muletieres du Train (50/22 ; 157 et 551^e).

Figure 28



Insigne du 93^ÈRAM.
© DR.

Figure 29



Insigne du 86^e BCA, version émaillée.
© DR.

Figure 30



Insigne de la 50-22^e Cie Hippomobile de Quartier Général.
© DR.

Figure 31



Insigne de la 157-14^e Cie Muletière.

© DR.

Figure 32

Insigne de la 551^e Cie Muletière.

© DR.

- 39 Pour terminer, un insigne qui annonce le tiercé qui n'est créé qu'en 1954 mais surtout qui rappelle que les chevaux blancs ou noirs sont rares et que l'immense majorité est constitué de chevaux gris...

Figure 33



Insigne du DRM1.

© DR.

Pourquoi un militaire devrait-il monter (à cheval) ? Surtout s'il n'aime pas cela !...

- 40 La première réaction d'un lecteur à la question posée par ce titre serait sans doute de répondre, avec ironie : par tradition ! Ou encore, puisque ce texte est écrit par un ancien officier d'artillerie, parce que l'artillerie est une arme qui était (dite) montée et qu'il y avait plus de chevaux dans l'artillerie que dans la cavalerie !... Certes, c'est juste pour le nombre de chevaux, mais sûrement pas par tradition. Néanmoins, la réponse n'est pas à rechercher là même si, dans certains cénacles, le passé a parfois, à tort, plus de poids que le présent.
- 41 Il est nécessaire d'affirmer que l'équitation est un sport au même titre que beaucoup d'autres mais paré pour les militaires d'une vertu toute particulière : c'est une excellente école de commandement qui renforce la capacité opérationnelle.
- 42 D'abord, comme beaucoup de pratiques sportives, l'équitation permet de connaître ses propres limites, d'affronter ses propres peurs. Il est possible d'aborder l'équitation comme la piste du risque. Aime-t-on vraiment se confronter à une « asperge » ? Est-il vraiment amusant de courir les 42 km d'un marathon, d'affronter la boue en Guyane ou de lutter contre la soif à « l'école du désert » à Djibouti ? Non, ce n'est pas un plaisir. C'est avant tout une affaire de volonté. Le cheval c'est la même chose. Pour progresser, dans toutes choses, il faut faire ce que l'on n'aime pas faire, ce que l'on ne sait pas faire... Voilà pour la première raison.

- 43 Ensuite, et surtout, l'équitation est la quintessence de la relation entre le chef et le subordonné, à tous les niveaux, du brigadier au général, sans jeu de mots. L'équitation est une école de commandement.
- 44 Pour commander, il faut s'imposer dès les premiers instants, après c'est souvent trop tard ! Un cheval sait qui est le chef dans les secondes qui suivent l'entrée du cavalier dans le box. Si c'est lui – le cheval – ou bien celui qui envisage de monter en selle.
- 45 Pour commander, il faut donc imposer sa volonté mais sans « casser » le subordonné. Pour imposer sa volonté à un cheval, il ne faut pas lui martyriser la bouche sinon il prendra le mors aux dents et vous emportera. Il ne faut pas transformer la cravache ou les éperons en outils de tortionnaire. Le cheval va prendre appui sur le mors qui lui fait mal, va vouloir se dégager des éperons qui le blessent et c'est parti au grand galop, avant le grand saut. Le cavalier n'est plus le maître, il ne commande plus rien.
- 46 Pour commander, il faut un parfait équilibre entre le chef et la troupe. Un parfait équilibre aussi entre le cavalier et le cheval. C'est au cavalier – pas au cheval – de rechercher l'équilibre : le poids de son corps, la position des mains, des jambes, qui vont agir sur l'équilibre du couple cavalier-cheval. Néanmoins, c'est le cheval qui dit si cet équilibre est trouvé et s'il accepte la volonté du cavalier, du chef. C'est le cheval qui révèle le bon cavalier. C'est la troupe, dans sa façon d'agir aux ordres reçus, qui détermine la valeur du chef.
- 47 Pour commander, il faut enfin une confiance réciproque entre le chef et la troupe. Cette confiance mutuelle, entre le cheval et le cavalier, est aussi la clef du succès. Néanmoins, la confiance n'exclut pas le contrôle et c'est le chef, le cavalier, qui contrôle ; ni la troupe ni le cheval.
- 48 Le commandement est ainsi une dialectique des intelligences, à tous les niveaux de la hiérarchie entre le chef et le subordonné. À cheval c'est mieux qu'en VTT ou qu'avec de la fonte en salle de musculation. C'est de l'intelligence de l'homme et du cheval dont il s'agit.
- 49 Pour terminer, un dernier argument qui peut paraître plus terre à terre mais qui est réellement lié à la capacité opérationnelle. L'armée actuelle est majoritairement issue de la civilisation urbaine, du soldat au général. Dans les opérations en Afrique, en Afghanistan, ces troupes sont majoritairement confrontées à une société rurale. La connaissance des animaux en général, *via* le cheval, peut être un plus pour comprendre les populations et les milieux au sein desquels les armées sont actuellement engagées.
- 50 Le cheval nous apprend l'humilité et nous aide à répondre à la fameuse question, philosophique et essentielle, *connais toi toi-même...* Question fondamentale pour un militaire. C'est sans nul doute pour ces raisons qu'il existe encore dans les armées françaises des chevaux et des manèges¹⁴.
- 51 Ces trois façons d'aborder le patrimoine équestre militaire français avaient pour simple but de montrer la richesse du sujet, d'hier à aujourd'hui, sans pouvoir – et sans prétendre – l'épuiser.
- 52 L'histoire militaire ne doit pas être seulement une « histoire bataille », souvent épique, parfois hagiographique, généralement parcellaire car l'historien militaire – terme ô combien réducteur – n'est parfois que le Fabrice del Dongo de la Chartreuse de Parme. Cette histoire militaire est aussi une histoire sociale, économique, une histoire des mentalités et des représentations. Il y a un vaste champ d'études en devenir et des pistes

de recherches universitaires et scientifiques qui pourraient être menées à bien sur le patrimoine équestre qui n'est pas uniquement une façon, avec un je-ne-sais-quoi, de monter à la française.

- 53 Et finalement, que pense la cocotte en papier de tout cela ?

Figure 34



Insigne Hue Cocote, DRM.

© DR.

NOTES

1. - ALLIONE, Alexandra. « Les réquisitions de chevaux et charrettes à la fin du XIX^e siècle ; le cas de Salernes dans le Var en 1878, 1881 et 1884 ». Dans *L'artillerie, le militaire et le cheval*, dir. AUBAGNAC, Gilles et RICHARDOT, Philippe. Actes de la journée d'études sur le même thème organisée par Gilles AUBAGNAC, conservateur du musée de l'Artillerie à Draguignan (Var) le 8 octobre 2008 dans ce musée. Panazol : Édition Lavauzelle, 2009.

2. - GRENIER, Jean-Yves. « Réflexions libres sur l'usage des méthodes statistiques en histoire ». *Histoire & Mesure*, 1991 volume 6, n°1-2, p. 177-187.

3. - Peut-être y a-t-il d'autres affiches, pour cette période, que celles connues actuellement au musée de l'Artillerie. Il en existe d'autres pour la deuxième moitié du XX^e siècle à l'époque de l'EAA à Châlons-sur-Marne puis, à partir de 1983, à Draguignan, mais le message n'est plus le même car il n'y a plus de carrousel et plus de chevaux mais des journées « Portes Ouvertes ».

4. - PORTE, Rémy. « L'artillerie de l'entre-deux-guerres, du crottin au pétrole, à travers la revue de l'artillerie (1920-1930) ». Dans *L'artillerie, le militaire et le cheval*, dir. AUBAGNAC, Gilles et RICHARDOT, Philippe. Actes de la journée d'études sur le même thème organisée par Gilles AUBAGNAC, conservateur du musée de l'Artillerie à Draguignan (Var) le 8 octobre 2008 dans ce musée. Panazol : Édition Lavauzelle, 2009.
5. - AUBAGNAC, Gilles. « De la défaite à la victoire : les bataillons de chasseurs, 1941-1946 ». *Revue Historique des Armées*, n°2, 1994, p. 31 à 46.
6. - Ces insignes sont plus connus sous le nom de « pucelles » par des générations de soldats appelés du contingent.
7. - AUBAGNAC, Gilles. « Fêtes et défaites sublimées dans l'armée française ». Dans *Le sacrifice du soldat*, (ouvrage collectif). ECPA/D et CNRS Éditions, 2009, p. 33- 45.
8. - Les dessins de ces projets sont conservés au Service historique de la Défense à Vincennes.
9. - Voir le descriptif de ces insignes sur *L'illustration* du 15 juillet 1939 ou sur le site http://guy.joly1.free.fr/insignes_militaire_1939.html qui permet de visualiser des réalisations.
10. - Ce bureau existe toujours avec les mêmes missions, mais qui sont devenues interarmées, et dépend du Service historique de la Défense à Vincennes.
11. - Pour toutes les illustrations des insignes, clichés (C) DR. Voir aussi : BINET, Luc. « Mécanisation, chevaux et mulets dans la symbolique militaire française 1930-1945 ». Dans *L'artillerie, le militaire et le cheval*, dir. AUBAGNAC, Gilles et RICHARDOT, Philippe. Actes de la journée d'études sur le même thème organisée par Gilles AUBAGNAC, conservateur du musée de l'Artillerie à Draguignan (Var) le 8 octobre 2008 dans ce musée. Panazol : Édition Lavauzelle, 2009.
12. - Instruction ministérielle N° 685/DEF/EMAT/SH/ D de 1985 parue au BO CPP N° 32 relative aux traditions, emblèmes et insignes de l'armée de Terre.
13. - MILHAUD, Claude L. « L'utilisation militaire des mulets pendant la première moitié du XX^e siècle ». Dans *L'artillerie, le militaire et le cheval*, dir. AUBAGNAC, Gilles et RICHARDOT, Philippe. Actes de la journée d'études sur le même thème organisée par Gilles AUBAGNAC, conservateur du musée de l'Artillerie à Draguignan (Var) le 8 octobre 2008 dans ce musée. Panazol : Édition Lavauzelle, 2009.
14. - Pour avoir un aperçu de cette question (mission et moyens) voir : DUBOIS, Thierry (chef de la section équestre militaire de l'école d'artillerie). « Les sports équestres militaires français aujourd'hui ». Dans *L'artillerie, le militaire et le cheval*, dir. AUBAGNAC, Gilles et RICHARDOT, Philippe. Actes de la journée d'études sur le même thème organisée par Gilles AUBAGNAC, conservateur du musée de l'Artillerie à Draguignan (Var) le 8 octobre 2008 dans ce musée. Panazol : Édition Lavauzelle, 2009.

RÉSUMÉS

Cette communication propose une approche particulière du patrimoine équestre français. Pendant des siècles – des millénaires ? – le cheval a été associé à deux fonctions majeures des activités humaines : l'agriculture et la guerre. L'essentiel de cette étude reposera sur la seconde activité en abordant la question de ce patrimoine sous son aspect militaire. Trois angles d'étude sont ainsi abordés : d'abord une première approche à travers une histoire économique à partir des archives communales de réquisitions militaires de chevaux, à la fin du XIX^e siècle, dans un

bourg du département du Var ; ensuite, une étude culturelle et artistique illustrée par la symbolique et les traditions militaires qui donnent une place importante au cheval, au milieu du XX^e siècle, sur les insignes des régiments, au moment du total remplacement du cheval par le moteur. Enfin, la troisième partie s'attache à montrer pourquoi le cheval pourrait être encore en ce début de XXI^e siècle, dans l'armée française, un moyen pertinent pour l'entraînement physique et psychologique du soldat et non pas une activité « de tradition » pour les officiers.

This paper proposes a typical approach of the French riding heritage. For several centuries – several thousands years? – horses have been part of two major functions in human activities : agriculture and war. The main part of this study deals with the second activity tackling this heritage under its military point of view. Thus it is considered under three points of view : a first one proceeding of the economical history, based on the archives about the requisitioning of horses at the end of the 19th century in a village in the Var county (south east part of France) ; a second one cultural and artistic illustrated for one part with the symbolic and the military traditions which give an important place to the horse, in the middle of the 20th century, and for another part on the regiments' badges at the time when the engine is taking the horse role. A third and final one wants to show how till at the beginning of the 21st century the horse could be in the French army a relevant mean for the physical and psychological training of soldiers and not only one traditional activity for officers only.

INDEX

Mots-clés : cheval, militaire, symbolique, héraldique, réquisition de chevaux, formation militaire

AUTEUR

GILLES AUBAGNAC

Conservateur du musée de l'Artillerie (2001-2010) et du département contemporain du musée de l'Armée (1997-2001) gilles.aubagnac@intradef.gouv.fr